

• 16 • 17 •  
THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE  
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL



# LA VOLUPTÉ DE L'HONNEUR

FICHE PÉDAGOGIQUE  
SAISON 16/17

TEXTE LUIGI PIRANDELLO  
MISE EN SCÈNE MARIE-JOSÉ MALIS

DU JEUDI 1<sup>ER</sup> AU SAMEDI 3 DÉCEMBRE 2016

— PARVIS SAINT-JEAN —

---

#### RÉALISATION

**Marie-Sabine Baard**

*Professeure missionnée au TDB*

*par le rectorat*

[marie.baard@ac-dijon.fr](mailto:marie.baard@ac-dijon.fr)

---

#### CONTACTS TDB

**Sophie Bogillot**

*Responsable des relations  
avec le public*

[s.bogillot@tdb-cdn.com](mailto:s.bogillot@tdb-cdn.com)

03 80 68 47 39 – 06 29 66 51 11

---

**Magali Poisson**

*Chargée de billetterie et des  
relations avec les scolaires*

[m.poisson@tdb-cdn.com](mailto:m.poisson@tdb-cdn.com)

03 80 30 62 60

# 1- LA VOLUPTÉ DE L'HONNEUR - PRÉSENTATION

- ◆ **GENRE** Comédie des apparences
- ◆ **REGISTRE** Comédie des mœurs
- ◆ **DISCIPLINES** Lettres, philosophie, Italien
- ◆ **PUBLIC** Lycéens
- ◆ **DURÉE** 3h30 (sans entracte)
- ◆ **POUR UN PARCOURS THÉÂTRAL** Parcours autour du TEXTE : les textes du répertoire / Parcours THÉMATIQUE : l'amour, le couple, la famille, la place de la femme dans la société
- ◆ **CRÉATION** Novembre 2015

« Chez Pirandello, le masque, le jeu avec la fiction, ne nous disent pas qu'il n'y a pas de vérité puisque tout est artifice. Au contraire : Pirandello nous dit qu'il y a de la vérité et qu'elle est toujours construction humaine. Il faut vivre avec ça : c'est le courage des modernes, savoir que ça ne dépend que de nous ! »

## RESUMÉ

Pirandello a écrit *La Volupté de l'Honneur* dans la foulée de *Chacun sa vérité*, et selon toute vraisemblance avant l'ouverture de la saison 1917-1918. La pièce fut créée à Turin, au Teatro Carignano, par la troupe de Ruggero Ruggeri. En France, ce fut la première pièce de Pirandello portée à la scène, par Charles Dullin, en 1922.

Agata Renni est enceinte d'un homme marié. Son amant Fabio et sa mère Maddalena, incapables d'affronter le déshonneur de la situation, décident de faire appel à un inconnu qui sauverait les apparences en l'épousant. Angelo Baldovino accepte de jouer la comédie, et endosse les rôles de mari et de père. Mais, il prévient son monde, la comédie n'est pas une plaisanterie. S'il s'agit de sauver les apparences de l'honnêteté, l'honnêteté a sa logique, qu'il incarnera donc et fera régner jusque dans ses plus extrêmes conséquences. Pour l'amant et la mère, cela se transforme très vite en système de vexations. Il faut donc se débarrasser du gêneur... *La Volupté de l'Honneur* est l'histoire d'un homme qui cherche à se modifier et à transformer le monde en jouant la vertu. Une mascarade qui se révèle libératrice, pour tous, de gré ou de force.

## AXES DE TRAVAIL CHOISIS PAR L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

### ◆ À propos des thèmes de la pièce

#### ❖ Le vrai et le faux / l'être et le paraître

- « Dans un univers où la vérité est mensonge, le mensonge ne peut-il devenir vérité pour peu qu'on l'ait décidé ? » (La Croix)
- « Pour échapper à un réel trop terne, ne peut-on que le fuir, sans jamais se montrer capable de le réinventer, et, par-là, de se réinventer soi-même, de réinventer le monde ? » (La Croix)
- « la vérité, sans doute difficile à vivre, permet à toute homme ou toute femme, de se reconstruire, à partir du moment où il, ou elle, n'est pas dupe du rôle qu'il doit jouer... » (Théâtre du blog)
- Jeu des rôles, recherche d'identité

#### ❖ La honte (Extrait du dossier pédagogique 2012)

« Je connais des substances qui provoquent des rages sans objet. Je connais des liqueurs qui apportent l'euphorie des bonheurs sans raisons. Mais je ne connais pas de produits qui induisent la honte parce que ce sentiment naît toujours dans une représentation, dans le secret de mon théâtre intime où je mets en scène ce que je ne peux dire, tant je crains ce que vous allez en dire. » Boris Cyrulnik  
Occurrences dans le texte à retrouver en [ANNEXES](#)

#### ❖ Se construire, la fabrique de l'humanité

⇒ « Une question apparaît alors dans toute sa complexité : cette manipulation est-elle perverse ou créatrice d'une subjectivité nouvelle ?

Quelle est la réponse qu'apporte la pièce ?

M-J. M. : « C'est que la fiction, la décision de vivre en illustrant l'honnêteté, fabrique une nouvelle subjectivité. La pièce se prononce positivement : il faut suivre la discipline du rôle, jouer tous les jours l'honnêteté et l'on devient honnête. C'est une très grande idée : on peut donc se construire, mais pour cela, il faut travailler et endurer une discipline, être fidèle au principe porté par la fiction, dans toutes ses conséquences. Ce salut qui d'abord opère pour Baldovino seul, mais qui est une tyrannie sur les autres, finit par fabriquer un monde. Agata rejoint Baldovino dans la fiction. Elle décide de le suivre, d'entrer dans son monde. C'est la confirmation, sublime que ce qui apparaît d'abord comme inhumain, une honnêteté sans failles, fabrique de l'humanité plus belle. Une société, puisqu'ils sont deux. Politiquement, cela veut donc dire qu'il ne suffit pas de gérer les instincts. Il faut construire l'idée d'un monde et s'y tenir. Le génie de Pirandello réside dans cette idée de s'y tenir. C'est la rigueur des conséquences, la fidélité logique, qui assure que l'on pourra tenir sur son désir. Que la vision ne va pas s'effondrer au moindre obstacle. Nos rêves, si nous sommes leurs disciples, nous transforment. » (Interview dans le journal La Terrasse)

## ◆ Dramaturgie et mise en scène

❖ Pourquoi mettre en scène Pirandello ? - « Chacun sait que le fascisme européen se présentait comme une révolution populaire. On rêve d'une nouvelle humanité. Et Pirandello la cherche. C'est un homme de théâtre. Il croit à la transformation du réel, à la construction d'une nouvelle subjectivité, nouvelle manière de sentir et de vivre, dont l'art est un des vecteurs puissants. Il a donc été tenté. Puis il s'est rétracté sans ambiguïté. Mais je crois, moi, qu'il est resté révolutionnaire. Non marxiste, mais révolutionnaire dans son désir et sa mise en hypothèse d'un autre monde. Et c'est pourquoi, je le monte. » M-J. Malis

## ◆ Scénographie

❖ La scénographie appuie l'idée que « le théâtre doit se voir », que le spectateur ne doit pas oublier le théâtre au théâtre.

⇒ « Dévoilement partiel des coulisses, rideau rouge que l'on installe et que l'on hisse et que l'on tire, lustre allumé descendant au-dessus des spectateurs, interrupteurs de lumières manipulés à vue, regards soutenus ou index pointé vers les spectateurs, etc... » (Médiapart)

⇒ Décor d'intérieur aux murs blancs, vaguement en travaux

⇒ Simplicité et dépouillement

⇒ Photo de répétition (<http://lacommune-aubervilliers.fr/la-volupte-de-l-honneur>)



© Victor Tonelli

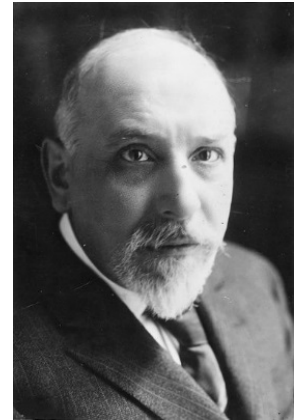
## ◆ Univers sonore et lumières

❖ Les musiques du spectacle sont extraites du répertoire classique : Chopin, Schubert, Chostakovitch, Haendel, Purcell, Hindemith.

## 2- AVANT LE SPECTACLE : POUR ENTRER EN MATIÈRE

### ◆ À partir de l'auteur

- ❖ Faire une recherche sur Luigi Pirandello et son travail.
  - ⇒ Article de l'encyclopédie Larousse : [http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Luigi\\_Pirandello/138297](http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Luigi_Pirandello/138297)
  - ⇒ Fiche sur le site Théâtre-contemporain.net : <http://www.theatre-contemporain.net/biographies/Luigi-Pirandello/presentation/>
  - ⇒ Des présentations vidéo en italien :
    - <https://www.youtube.com/watch?v=nJK09MwnJ34> (9'28)
    - <https://www.youtube.com/watch?v=5-7SjVa7XIQ> (2'58)



### ◆ À partir des mots

- ❖ Réfléchir au sens du titre « **La volupté de l'honneur** » : faire une recherche sur les sens des mots du titre ; faire des associations de mots avec volupté et honneur.
- ❖ Faire lire les scènes 1, 2 et 3 de l'Acte 1 qui sont des scènes d'exposition permettant de comprendre la situation de départ.  
On peut prolonger en faisant lire les deux dernières scènes de la pièce (entre Agata et Baldovino).
  - ⇒ Poser le postulat de départ de la pièce et l'aboutissement : comment s'opère le retournement ?
  - ⇒ Mettre en évidence le propos philosophique, le thème central.

## 3- APRÈS LE SPECTACLE : POUR ALLER PLUS LOIN

### ◆ Travailler sur le spectacle

- ❖ Formuler :
  - Faire formuler la fable, l'intrigue
  - Dresser un portrait des personnages de la pièce et des enjeux qui sont les leurs (avec l'évolution de ces enjeux)
- ❖ Discuter et réfléchir :
  - le vrai et le faux
  - les apparences et le jeu social
  - Commenter la dernière phrase de Baldovino « Je sais bien maintenant comment je dois leur parler ! » => Baldovino revient dans le jeu des apparences et le jeu de la vie
- ❖ Le jeu des acteurs
- ❖ Le **masque** chez Pirandello  
Extrait du dossier pédagogique 2012 :
  - « Comédie des apparences – Pour sauver l'honneur familial, trois personnages, Fabio, Maddalena et Maurizio, organisent une comédie des apparences. Il faut au plus vite remplir les rôles vacants de mari et de père : leur choix se porte sur Baldovino. Ruiné, endetté, déclassé, il mène une existence misérable dans la petite ville de Macerata. Mais sa jeunesse, sa belle présence et son savoir-vivre en font un choix crédible. Un contrat est passé : en échange de la liquidation de ses dettes, il épouse Agata.

- Un système de vexations – Mais ce que les instigateurs de cette comédie des apparences n’avaient pas prévu, c’est que Baldovino joue son rôle d’honnête époux d’une femme honorable avec la plus grande dignité, jusque dans l’intimité du foyer. Il érige l’honnêteté en loi absolue, valable pour tous. Pour l’amant et pour la mère, la comédie des apparences se transforme très vite en système de vexations : Fabio ne peut plus toucher Agata, Maddalena ne peut plus lire son journal. Leurs libertés sont mises à mal.
- L’exercice de la vertu – À l’opposé, Baldovino trouve dans l’exercice de son personnage un nouvel élan et une nouvelle forme de liberté : « Depuis dix mois, je ne suis plus un homme ! (...) Presque une divinité ! Je vis, délicieusement, dans l’absolu d’une forme abstraite ! » En épousant Agata, Baldovino a épousé l’honnêteté, une vertu dont il est devenu la forme, et qui, loin d’être un carcan, se révèle épanouissante.
- Marionnettes – Un retournement s’opère. Celui qu’on avait « commandé » pour combler le vide d’un rôle, et qu’on s’imaginait pouvoir diriger comme on dirige une marionnette, trouve dans le travail quotidien de son personnage plus de liberté que dans la vie qu’il menait auparavant. Les vrais pantins de l’histoire, sont Fabio et Maddalena. Gouvernés uniquement par la nécessité de sauvegarder les apparences, puis jouets des conséquences de la comédie qu’ils ont organisée, ils deviennent les personnages d’une pantomime machinale, ainsi décrite par l’auteur : « Aux soupirs que Maurizio exhale par le nez répond le souffle rageur, à pleine bouche, de Fabio. Maddalena ne peut pas souffler, ni même soupirer, mais elle secoue désespérément la tête, les coins de la bouche s’abaissant un peu plus à chaque soupir, à chaque bouffée des deux autres. Les acteurs ne doivent pas craindre de prolonger cette scène muette. », II, 3.
- La volonté d’une femme – Chez Pirandello, la marionnette n’est jamais là où on l’attend. La passion non plus. C’est peut-être là son génie. Dans les systèmes organisés par Maddalena et Fabio (la comédie des apparences), comme par Baldovino (la vraie tyrannie de l’honnêteté), il y a un personnage qui se déploie, et que personne n’avait pris en compte : Agata. Celle qui ne dit pas grand-chose, et qui pourtant est au centre de la situation, apprend en trois actes à négocier son libre-arbitre, et à imposer sa volonté. Au premier acte, elle dit « je ne veux pas ». Personne ne l’écoute. Au deuxième, même réplique, même réaction des autres personnages. Au dernier acte enfin, elle abandonne la négation : « Je le veux. » Que veut-elle ? Ou plutôt qui veut-elle ? Baldovino. Sous le tyran, elle a su reconnaître une fragilité qui lui correspond bien : elle a échappé de justesse au suicide. Sous l’impulsion d’Agata, le plaisir d’être honnête devient l’histoire d’un homme qui pensait trouver son salut personnel dans l’exercice d’une vertu, et qui découvre que c’est l’entièreté de la vie et de l’amour qui en dépendent. »

#### ❖ La mise en scène et la scénographie :

- Le temps du jeu, étirement, les silences
  - ⇒ « Je ne sais pas faire du théâtre rapide, voire simplement rythmé : j’ai besoin de tout le temps de la pensée et du sentiment pour les acteurs », M-J. Malis
- Le choix des décors, des procédés « théâtre dans le théâtre », des changements à vue...

### ◆ Comparer pour travailler sur l’évolution du théâtre

- ❖ À partir d’extraits audios et vidéos on peut comparer les mises en scène de *La volupté de l’honneur* :
  - Comédie française, 1968 : <https://www.youtube.com/watch?v=Pj0IzM-8aD0>
  - Mise en scène de Charles Dullin, Audio : [https://www.youtube.com/watch?v=Lu-QRO8IM\\_E](https://www.youtube.com/watch?v=Lu-QRO8IM_E)

### ◆ Jouer

- ❖ Faire dire et jouer des extraits du texte (disponible en collection Folio théâtre / extrait en ANNEXE)

### ◆ Imaginer

- ❖ Travail d’écriture ou d’improvisation autour de deux notions centrales de la pièce :
  - Le masque et le jeu social
  - La honte

# 4- RESSOURCES

## ◆ Ressources textes et audio :

### ❖ CRITIQUES :

- Du journal La Croix : <http://www.la-croix.com/Culture/Theatre/La-Volupte-de-l-honneur-de-Pirandello-A-chacun-d-inventer-sa-verite-2015-11-13-1379829>
- De Médiapart : <https://blogs.mediapart.fr/jean-pierre-thibaudat/blog/111115/la-volupte-de-l-honneur-splendeurs-et-manieres-de-marie-jose-malis>
- De Théâtre au vent, blog théâtre du Monde : <http://theatreauvent.blog.lemonde.fr/2015/11/11/la-volupte-de-l-honneur-de-luigi-pirandello-mise-en-scene-de-marie-jose-malis-du-5-au-20-novembre-2015-2-rue-edouard-poisson-93300-aubervilliers/>

### ❖ Interview de M-J. Malis dans le journal La Terrasse : <http://www.journal-laterrasse.fr/marie-jose-malis-la-volupte-de-lhonneur/>

### ❖ Dossier pédagogique réalisé pour la première mise en scène de M-J. Malis de « Le plaisir d'être honnête » en 2012 : [http://italiano.sismondi.ch/letteratura/autori/Pirandello/luigi-pirandello-il-piacere-dellonestat\\_download/file](http://italiano.sismondi.ch/letteratura/autori/Pirandello/luigi-pirandello-il-piacere-dellonestat_download/file)

### ❖ Interview de M-J. Malis sur France Culture : <https://www.franceculture.fr/emissions/une-saison-au-theatre/marie-jose-malis-le-choix-des-possibles#>

# 5- ANNEXES

## ◆ Extrait : Acte I, scène 8

« BALDOVINO. Alors, je commence, moi, si vous permettez, à parler ouvertement. J'éprouve depuis un certain temps, monsieur le marquis – au dedans de moi – un indicible dégoût des abjectes constructions de moi-même que je dois exposer dans les relations que je me vois contraint de nouer avec mes... disons mes semblables, si cela ne vous offense pas.

FABIO. Non, je vous en prie... dites, dites toujours...

BALDOVINO. Je me vois, je me vois continuellement, monsieur le marquis ; et je me dis :

– Mais que c'est vil, que c'est indigne ce que tu es en train de faire !

FABIO, *déconcerté, embarrassé*. Oh mon Dieu... mais non... pourquoi ?

BALDOVINO. Parce que c'est vrai, pardi. Vous, vous pourriez tout au plus me demander pourquoi je le fais, dans ce cas ? Mais parce que... beaucoup par ma faute, beaucoup aussi par la faute d'autres gens et aujourd'hui par la force des choses, je ne peux pas faire autrement. Se vouloir ceci ou cela, monsieur le marquis, c'est vite dit : mais reste à savoir si nous pouvons être ce que nous voulons. Nous ne sommes pas seuls ! – Il y a nous et il y a la bête, la bête qui nous porte. – Vous aurez beau la rouer de coups : elle n'entendra jamais raison. – Allez donc persuader à un âne de ne pas raser les précipices : – il supportera les coups de fouet, les coups d'étrivière, les tractions du licol ; mais il ira là, parce qu'il ne peut pas faire autrement. Et après que vous l'avez rossée et rouée tant et plus, la bête, regardez un peu ses yeux pleins de souffrance : dites-moi, elle ne vous fait pas pitié ? – Je dis avoir pitié ; pas l'excuser ! – L'intelligence qui excuse la bête, s'abêtit elle-même. Mais avoir pitié d'elle, c'est autre chose ! Vous ne trouvez pas ?

FABIO. Ah, oui... sûrement... – Si nous en venions à nous ?

BALDOVINO. Nous y sommes, monsieur le marquis. Je vous ai dit cela pour vous faire comprendre qu'ayant le sentiment de ce que je fais, j'ai aussi une certaine dignité qu'il m'importe de sauver. Il n'y a pas d'autre moyen de la sauver que de parler ouvertement. – Feindre serait horrible, outre que laid, très vulgaire. – La vérité !

(...)



BALDOVINO. Eh, je vois que vous... – sans doute parce que vous souffrez, là, devant moi, et que vous vous faites une grande violence pour résister à cette situation pénible – afin d'en sortir, vous traitez la chose avec beaucoup de légèreté.

FABIO. Non, non : au contraire ! Comment ça, avec légèreté ?

BALDOVINO. Vous permettez ? – Mon honnêteté, monsieur le marquis, elle doit être ou ne pas être ?

FABIO. Bien sûr qu'elle doit être ! C'est la seule condition que je vous impose !

BALDOVINO. Très bien. Dans mes sentiments, dans ma volonté, dans tous mes actes. – Elle y est. – Je la sens. – Je la veux. – Je la montrerai. – Et donc ?

FABIO. Quoi, et donc ? Je vous ai dit que cela me suffit !

BALDOVINO. Mais les conséquences, monsieur le marquis, excusez-moi ! – Écoutez : l'honnêteté, telle que vous l'attendez de moi – qu'est-ce que c'est ? – Pensez-y un peu.

Rien. – Une abstraction. – Une forme pure. – Disons : absolue. Maintenant, excusez-moi, si je dois, moi, être si honnête, il faudra bien que je la vive – pour ainsi dire – cette abstraction ; que je lui donne corps à cette forme pure ; que je l'éprouve cette honnêteté abstraite et absolue. – Et quelles seront alors les conséquences ? Mais d'abord celle-ci, voyons : – que je devrai être un tyran.

FABIO. Un tyran ?

BALDOVINO. Forcément ! – Sans le vouloir ! – En ce qui concerne la forme pure, entendons-nous bien ! (Le reste ne m'appartient pas). – Mais pour la forme pure – honnête comme vous me voulez et comme je me veux – par nécessité, je devrai être un tyran, je vous préviens. – Je voudrai que soient respectées, scrupuleusement, toutes les apparences, ce qui, par nécessité, comportera de lourds sacrifices pour vous, pour la demoiselle, pour la maman ; une limitation très stricte de la liberté de chacun, le respect de toutes les formes abstraites de la vie sociale. Et... soyons clairs, monsieur le marquis, ne serait-ce que pour vous faire voir que je suis animé de la volonté la plus ferme – vous savez ce qui résultera, aussitôt, de tout cela ? Ce qui s'imposera entre nous et sautera aux yeux de tous ? Que du fait que vous traitez avec moi – ne vous faites pas d'illusions – honnête comme je serai – la mauvaise action, c'est vous trois qui la commettez, pas moi ! – Moi, dans toute cette affaire pas très belle, je ne vois qu'une chose : la possibilité que vous m'offrez – et que j'accepte – d'être honnête. »

## ◆ Les occurrences dans le texte sur le thème de la honte

### La honte (Extrait du dossier pédagogique 2012)

« Je connais des substances qui provoquent des rages sans objet. Je connais des liqueurs qui apportent l'euphorie des bonheurs sans raisons. Mais je ne connais pas de produits qui induisent la honte parce que ce sentiment naît toujours dans une représentation, dans le secret de mon théâtre intime où je mets en scène ce que je ne peux dire, tant je crains ce que vous allez en dire. » Boris Cyrulnik

**ACTE I, scène 1**, [...] MADDALENA. Elle en mourra ! Si elle ne commet pas une folie avant ! Moi, j'ai trop laissé faire, je le comprends. Mais je me fiais... je comptais que Fabio serait plus prudent... – Vous ouvrez les bras ? – Eh oui, il ne reste plus, en effet, qu'à ouvrir les bras, fermer les yeux et laisser entrer la honte. [...]

**ACTE I, scène 4**, [...] MADDALENA. Qu'est-ce que vous dites, Fabio, par pitié ? Vous êtes un homme, vous, et vous pouvez vous moquer du scandale ! Nous, nous sommes deux pauvres femmes seules et la honte retomberait sur nous ! Ici, il s'agit, entre deux maux, de choisir le moindre ! Entre la honte devant tous

AGATA, *aussitôt*. – et la honte devant un seul, n'est-ce pas ? Ma honte à moi seule ! Mais je devrai vivre avec cet homme, moi ! L'avoir devant moi, cet homme qui doit être vil, très vil, s'il se prête à ça ! Elle bondit sur ses pieds et, bien qu'on la retienne, parvient à se diriger vers la porte du fond. Non, non, je ne veux pas, je ne veux pas le voir ! Laissez-moi partir, laissez-moi m'en aller ! [...]

**ACTE II, scène 10**, [...] AGATA. Pour moi-même, je ne peux pas supporter qu'il suppose autre chose !

FABIO. Mais oui, pour son estime, que tu désires ! Comme s'il ne s'était pas prêté à ce pacte entre nous !

AGATA. Parler ainsi, pour moi, veut seulement dire que, si honte il y a, la sienne devrait aussi être la nôtre. – Toi, tu la voudrais sur lui. Moi, je ne la veux pas sur moi !

FABIO. Mais moi, je veux ce qui est à moi ! Ce qui devrait être encore à moi, Agata ! – Toi... toi... toi... [...]

BALDOVINO, il aura sur elle un regard rapide d'une profonde intensité et baissera aussitôt les yeux, troublé, comme égaré. Mais parce que... si je deviens un homme devant vous ... je... je ne pourrai plus... – ah, madame... il m'arrivera la

chose la plus triste qui puisse arriver : je ne pourrai plus lever les yeux pour soutenir le regard des gens... Il se passera une main sur les yeux, sur le front, pour se ressaisir. Non... assez, assez... Ici, il faut tout de suite prendre une décision ! Amèrement. J'avais pu penser qu'aujourd'hui, je m'offrirais la satisfaction de traiter comme des gamins ces messieurs les administrateurs, ce Marchetto Fongi, et vous aussi, marquis, qui vous étiez mis en tête qu'on pouvait prendre au collet, comme ça, un homme comme moi ! – Mais à présent je pense que, si vous avez pu recourir à ce moyen, de me dénoncer comme voleur, pour vaincre sa résistance à elle (*il mostrera Agata*), sans même penser que cette honte de me chasser d'ici comme un voleur, devant cinq étrangers, retomberait sur le petit à peine né... – eh, je pense qu'il doit devenir tout autre, en moi, le plaisir d'être honnête ! Il donnera à Fabio les cinq fiches qu'il leur avait montrées. Voilà, ces fiches sont à vous, monsieur le marquis ! [...]

**ACTE III, scène 5, [...]** AGATA. Il n'y a plus besoin de mots. Depuis le premier jour, ce que vous avez dit m'a suffi. J'aurais dû entrer tout de suite et vous tendre la main.

BALDOVINO. Ah, si vous l'aviez fait, madame ! Je vous jure que j'ai espéré... j'ai espéré un moment que vous le feriez !... je veux dire, que vous entreriez... – pas que je pourrais toucher votre main... – Tout aurait été fini tout de suite !

AGATA. Vous auriez renoncé ?

BALDOVINO. Non, j'aurais eu honte, madame... devant vous, comme j'ai honte maintenant.

AGATA. De quoi ? D'avoir parlé honnêtement ?

BALDOVINO. Facile, madame ! Très facile d'être honnête tant qu'il ne s'agit que de sauver une apparence, vous comprenez ? – Si vous étiez entrée pour dire que pour vous, la tromperie n'était plus possible, je n'aurais pas pu rester ici, même une minute. Comme je ne peux plus y rester maintenant. [...]

BALDOVINO. Mais j'ai dit ça pour vous rappeler à ma réalité, madame, puisque vous ne voyez, vous, que votre enfant ! – Vous parlez encore à un masque, celui de père !

AGATA. Non, non... je vous parle à vous, à l'homme !

BALDOVINO. Et que savez-vous de moi ? Qui je suis, moi ?

AGATA. Mais voilà qui vous êtes. Cet homme. Et comme Baldovino, quasiment anéanti, baissera la tête. Vous pouvez lever les yeux puisque moi, je peux vous regarder ; sinon c'est nous tous, ici, devant vous, qui devrions baisser les yeux, ne serait-ce que pour la raison que vous, de vos propres fautes, vous avez honte.

BALDOVINO. Je n'aurais jamais imaginé que le sort puisse me réserver d'entendre parler ainsi... Se secouant violemment, comme pour s'arracher à un enchantement. Non... non... madame... voyons ! – Croyez-moi, j'en suis indigne ! Vous savez que j'ai ici – ici – plus de cinq cents mille liras ?

AGATA. Vous les restituerez, et nous nous en irons. [...] »